



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Du Sacrifice de la Messe,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

les premières leçons de piété & de religion s'effacent difficilement.

Joignez à ces pieuses instructions une manière douce & efficace ; une tendresse trop indulgente est aussi nuisible aux enfans , qu'une sévérité outrée. On ne reprend jamais avec fruit , quand on reprend avec passion. La mauvaise humeur , & les emportemens du pere ou de la mere sont souvent plus reprehensibles que la faute des enfans qu'ils châtient. Une correction tranquille est toujours utile ; il y en a quelquefois de mueres qui sont encote plus efficaces. Il faut qu'un motif de pieté ait toujours part à la correction.

Du Sacrifice de la Messe.

I.

La Religion n'a rien de plus saint , Dieu même ne sçauroit rien faire de plus grand , ni de plus respectable que le sacrifice de la Messe. Institution toute divine , oblation sainte , Victime d'un prix infini , immolation du Corps , & du Sang adorable de l'Homme-Dieu , Pontife égal en tout à Dieu même. Peut-on imaginer quel-

que chose de plus divin & de plus digne de nôtre culte ? Tout cela se trouve réuni dans cet adorable Mystère. Le sacrifice de la Messe n'est pas seulement l'acte de Religion le plus parfait, il est encore la merveille par excellence de la Religion même; c'est en abrégé, pour ainsi dire, toute la Religion.

Tous ces sacrifices si augustes de la Loy ancienne que Dieu avoit institué, & dont il avoit réglé luy-même jusques à la moindre cérémonie, ces majestueuses solemnitez qu'on célébroit avec tant de religion; cette arche mystérieuse qu'il n'étoit pas même permis de regarder trop légèrement; ce lieu très-saint où le souverain Sacrificateur pouvoit entrer une seule fois l'année; enfin cette manne miraculeuse que Dieu fit tomber du Ciel pour nourrir son peuple: tout cela n'étoit que des ombres, & de foibles figures de la majesté, & de l'excellence du sacrifice de la Loy nouvelle. La Messe est proprement le trésor de l'Eglise; c'est le chef-d'œuvre de la sagesse & de la miséricorde de Dieu.

L'Ecriture dit que Salomon immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs & six vingt-mille brebis dans la solennité de la

dédicace du Temple ; l'Eglise compte près de vingt millions de Martyrs qui en donnant leur sang pour la foy ont été autant de victimes immolées au Dieu vivant. Quel honneur ne rendroit pas à Dieu le sacrifice volontaire de toutes les créatures ? Tous ces actes de religion cependant, & cent autres encore plus parfaits, que peuvent faire les plus nobles créatures, sont inferieurs, n'ont même nulle proportion avec l'excellence du Sacrifice non sanglant de J E S U S- C H R I S T sur nos Autels. Dieu est plus honoré par une seule Messe qu'il ne le sçauroit être par toutes les autres actions des Anges, & des hommes, quelque ferventes, & quelque heroïques qu'elles pussent être. L'Hostie immaculée qui y est immolée en sacrifice est d'un mérite proportionné à la majesté du Dieu même à qui ce sacrifice est offert.

Dieu est-il irrité ? avons-nous besoin de nouveaux secours ? gémissons-nous sous la violence des passions ? languissons-nous en des infirmités ? accablantes avons-nous à remercier Dieu de ses bienfaits ? faut-il satisfaire à sa justice ? On trouve dans ce seul sacrifice de quoi fournir abondamment à tous ces besoins, de

quoi acquiter toutes ces dettes. On y trouve un fonds inépuisable de satisfactions, & de mérites; la Messe est ce remède universel, cet arbe de vie, Dieu y reçoit les hommages de ce Fils bien aimé, en qui il trouve ses délices; c'est une Victime qui désarme sa colère; c'est un sacrifice de propitiation qu'il ne scauroit ne pas agréer.

Voilà une des veritez fondamentales de ôtre Religion; c'est icy un des points capitaux de nôtre créance.

Quels doivent être les sentiments d'admiration, d'amour & de reconnoissance de tous les Fidelles au seul souvenir de cet incompréhensible bienfait? Quel étonnement! mais quel respect à la veüë de cette merveille! avec quelle humilité doivent-ils paroître devant une si adorable Majesté! quel doit être leur empressement pour participer aux Mysteres sacrés! quelle doit être leur veneration pour ces saints Autels! quel respect pour ces augustes cérémonies!

Oseroit-on proposer la modestie respectueuse qu'on a en présence des Grands, pour modèle de celle qu'on doit avoir durant le divin Sacrifice? Car quelle analogie? quelle ombre seulement de pro-

portion entre le respect dû à Dieu, & celui qu'on doit rendre à des hommes ? Il y a des honneurs dûs aux Princes ; & quels doivent être ceux qu'on doit à JESUS-CHRIST offert en sacrifice sur nos Autels ?

II.

Mais quelle doit être l'efficace de la foy ? Quelle la pureté des mœurs, & l'éminente sainteté de ces Ministres du Très-Haut ? de ces médiateurs visibles entre Dieu & les hommes ? de ces Prêtres du Dieu vivant, dont les Puissances de la terre révérent la dignité, dont le sacré caractère est respectable aux Anges mêmes ?

Peuvent-ils approcher de ces Autels sans être saisis d'une sainte frayeur ? peuvent-ils tenir cette hostie vivante entre les mains, & ne pas sentir les effets merveilleux de sa présence ? Moïse ne sortit de l'entretien qu'il avoit eu sur la montagne avec Dieu, qu'avec des rayons de lumière sur son visage ; un Prêtre peut-il sortir de l'Autel sans une nouvelle ferveur ? sans une dévotion, une vertu plus éclatante ?

Ainsi pense tout homme de bon sens

instruit des veritez de nôtre Religion, ainsi raisonnent les Indiens mêmes dez qu'ils sont informez de nos sacrez Mystères ; & certes si l'on a seulement quelque teinture de la Religion chrétienne, peut-on raisonner autrement ? Mais parmi les Sectateurs de cette même Religion, ne trouve-t-on jamais une conduite toute contraire ?

Ces Chrétiens imparfaits, à qui une Messe paroît une dévotion ennuyante ; ces gens du monde qui par mollesse, ou par dégoût, se dispensent d'assister aux divins Mystères ; ces libertins, ces femmes mondaines qui y assistent avec tout l'orgueil du libertinage, & de l'impiété, tous ces gens-là connoissent-ils ce qu'ils font profession de croire ? mais croient-ils ce qu'ils regardent avec tant d'indifférence ? ce qu'ils traitent même avec le dernier mépris ?

Les premiers Chrétiens avoient des sentimens si religieux & si respectueux pour cet adorable Sacrifice, que c'étoit parmi eux paroître pour le moins chanceler dans la foy, que d'assister avec peu de dévotion à une Messe ; auroient-ils crû se trouver parmi des Fideles s'ils eussent été témoins de nôtre Religion, & de nos scandaleuses irreverences durant la célébration des Mystères sacrés ?

C'est une chose étrange : nulle fausse Religion, nulle secte, même si extravagante, où l'on n'ait eu du respect & de la vénération pour les sacrifices ; quelque superstitieux, quelque abominables qu'ils pussent être. Le Prince comme le peuple n'a jamais osé se croire exempt de cette Loy. On a vû des payens aimer mieux se laisser brûler la main que d'interrompre, ou de déranger par quelque mouvement irrégulier ces sacrilèges ceremonies. La seule idée de sacrifice rend religieux les plus libertins, jusques chez les peuples les plus impolis ; n'y aura-t-il donc que chez les Chrétiens, c'est-à-dire, dans la seule sainte, dans la seule vraie Religion, où le Sacrifice du Dieu vivant soit un sujet d'irreligion & de scandale ?

Combien de gens assistent à la Messe avec moins de retenuë qu'aux spectacles ! il est seur qu'on y garde souvent moins de bienséance que dans une visite de civilité ; ce ne sont point des irreverences muettes, & secretes, ce sont des profanations éclatantes. On y est mondain avec faste ; par tout ailleurs on est indévoit en secret ; icy, on l'est avec ostentation. Quelle action cependant plus respectable ! quelle cérémo-

nie dans le Christianisme qui mérite plus de respect, qui demande plus de Religion!

III.

Qu'eût-on dit si sur le Calvaire, au moment que J E S U S - C H R I S T expiroit sur la Croix, quelqu'un de ses Disciples eût paru avec la même immodestie, dans les mêmes dispositions, avec aussi peu de respect qu'on paroît à la Messe. Combien de gens en auroient été indignez! L'Eglise le regarderoit encore aujourd'huy comme un apostat; & quels sentiments en auroient ceux mêmes qui ne sont pas plus religieux que lui durant la vive & réelle représentation de ce primitif sacrifice! C'est-icy une moindre impiété.

Est-ce pour honorer l'humilité de J E S U S - C H R I S T dans cet anéantissant état de victime, qu'on porte jusqu'aux pieds des Autels le luxe le plus fastueux, la plus orgueilleuse mondanité? Les droits de préférence & de distinction peu vifs & peu sensibles par tout ailleurs, ne semblent se réveiller qu'à la Messe. Quel raffinement de délicatesse & d'orgueil dans la seule marque de Religion qu'on donne même en

fléchissant le genou devant une si redoutable Majesté ? Sieges , carreaux plus précieux souvent que les ornements qui servent à l'Autel , tout est en usage , tout sert à dédomager, pour ainsi dire , ces phantômes d'adorateurs du respect & du culte apparent qu'ils semblent rendre à Dieu , & qu'ils se rendent bien plus à eux-mêmes. On ne prétend point contrôler les usages & les droits légitimement établis ; l'Eglise ne confond pas les conditions , elle autorise la subordination , & le bon ordre ; mais peut-elle voir sans gémir, la mollesse, l'orgueil & la mondanité étudiée regner jusques dans les actes les plus essentiels de la Religion ?

Quand nous n'aurions eu que ces sacrifices imparfaits dont Dieu avoit établi l'usage par le ministère de Moïse , disoit un sçavant homme, il faudroit toujours y assister avec révérence , il faudroit toujours respecter ces chairs mortes , toujours révérencer ces taureaux égorgés & immolés au Dieu vivant , toujours se prosterner devant ces Autels chargez des oblations & des anathêmes. Aussi que de leçons , que de préceptes Dieu n'a-t-il pas donné à son peuple pour lui apprendre avec quel pro-

fond respect on devoit assister à ces religieuses cérémonies ! Ce n'étoient que les ombres & les figures du grand Sacrifice de la Loy nouvelle ; c'en étoit assez pour mériter tous leurs hommages , & pour les faire d'une sainte frayeur toutes les fois qu'ils y paroissent. Aurons-nous éternellement besoin des exemples édifiants d'un peuple indocile & grossier pour nous apprendre à n'être pas impies ? faudra-t-il toujours rappeler ces ombres & ces figures pour nous faire assister avec moins d'irrévérence au Sacrifice non sanglant du Corps & du Sang adorable de Jesus-Christ ?

On s'étonne des fléaux terribles dont Dieu se sert pour nous châtier. Il est vrai que nous avons en main de quoi appaiser un Dieu irrité ; la Victime qui est immolée sur nos Autels , est bien capable de défarmer sa colère ; mais ignore-t-on avec quelle juste severité Dieu punissoit la moindre irrévérence durant le sacrifice ! La justice de Dieu ne s'est pas affoiblie ; la divine Victime immolée pour nos pechez est profanée dans l'immolation même. Le sang du divin Agneau répandu pour obtenir miséricorde , crie vengeance au Ciel contre la profanation & le sacrilege.

L'heretique est impie en refusant de croire la présence réelle de Jesus-Christ dans le sacrifice de la Messe ; mais le Catholique est-il moins criminel en la croyant cette présence réelle, & en assistant à ce redoutable Sacrifice avec tant d'irréligion, avec si peu de respect ?

IV.

Mais d'où peut venir un désordre si peu religieux, une indévotion si commune ? Manque-t-on d'instruction sur un dogme qui nous distingue de tant de sectes ! chancelle-t-on sur un point de foy pour lequel on donneroit son sang ? Qui nous apprivoise avec un dérèglement qui révolte l'esprit dès qu'on se souvient qu'on est Chrétien ? De quelque part que vienne cette abomination de dévotion dans le lieu saint, on n'en est pas moins criminel, la profanation n'en est pas moins criante. Mais n'est-il pas à craindre que le peu de décence, & de piété dans ceux qui disent la Messe ne contribuë beaucoup à l'indévotion de ceux qui l'entendent ? Un Prêtre indévoit à l'Autel fait un grand tort à la Religion.

Tant que le peuple vit Jesus-Christ briller au milieu des Docteurs ; quand il vit un chef de la Synagogue se jeter à ses pieds , & le supplier d'entrer dans sa maison pour y ressusciter sa fille ; quand il vit cet Homme-Dieu craint , & respecté dans le temple , par ceux-mêmes qui ne l'aimoient point : ce peuple le regarda avec vénération , le suivit avec empressement , l'honora comme son Roy , comme le Messie. Mais quand ce même peuple vit ce divin Sauveur entre les mains des Prêtres traité avec tant d'indignité , chargé d'opprobres , regardé comme un Roy de théâtre devant qui on fléchissoit le genou par dérision ; ce peuple conserva-t-il long-temps pour lui des sentimens d'estime , d'amour , de respect ? La vénération qu'il avoit pour Jesus-Christ, se changea bien-tôt en mépris , en horreur contre lui. On ne put pas s'imaginer qu'un homme que les Prêtres traitoient si indignement fût le Messie ; il fut dès lors regardé comme un imposteur ; miracles , doctrine , bienfaits , tout fut oublié ; l'incrédulité de ceux qu'on regardoit comme les dépositaires de la Foy , & de la Religion passa aisément dans l'esprit , & dans le cœur de

tout le peuple , & le Sauveur du monde en devint bien-tôt la fable, & le jouët.

Que la piété édifiante d'un Prêtre à l'Autel faite d'impression sur tous les assistans , & que sa foy renduë sensible par sa dévotion fait de merveilles ! On respecte ce qu'on voit faire avec majesté. Une Messe dite avec cette religieuse décence qui lui convient vaut un motif de crédibilité ; la sainte frayeur dont le Ministre est saisi , inspire à tout le peuple une crainte respectueuse ; l'onction sacrée que la présence de Jesus-Christ lui fait sentir , se répand jusques sur les adorateurs ; & peut-on n'avoir pas une profonde vénération pour le Sacrifice du Dieu vivant , quand le Sacrificateur ne dément pas la sainteté de la personne qu'il représente ?

Mais quand le Prêtre ne porte de saint & de vénérable à l'Autel que les habits sacerdotaux ; quand il paroît sans modestie , & sans cette religieuse majesté qu'exige indispensablement la célébration de nos sacrez Mysteres ; quand son indévotion sensible déroge si visiblement à sa foy , & qu'à ne juger que par ce qui paroît aux yeux , on diroit que c'est en dérision qu'il offre le plus saint & le plus redou-
table

doutable de tous les Sacrifices : fait-il une grande impression sur tous les assistans ? R'anime-t-il leur foy ? Leur inspire-t-il cette profonde vénération , cette sainte frayeur , cette confiance , cette piété qu'il ne sent pas luy-même ?

Ange visible chargé des vœux & des prieres du peuple ; son agent auprès du Seigneur ; dépositaire sacré du Corps & du Sang précieux de JESUS-CHRIST ; l'interprete de ses volonte ; son Ministre à l'égard du peuple ; un Prêtre à l'Autel est tout cela : mais y paroît-il toujours tel ? & quel malheur s'il n'y soutient pas avec majesté la grandeur , & la sainteté d'un si redoutable ministere !

V.

La Messe est l'action la plus sainte , & la plus auguste de la Religion ; ce sacrifice est appellé action par excellence. En bonne foy , est-ce l'idée qu'un Prêtre à l'Autel nous en donne ; & est-ce celle qu'il en a luy-même , lorsqu'il s'acquitte avec si peu de reverence , avec tant d'indignité de la plus majestueuse , de la plus importante action de la vie.

Dieu veut qu'on soit saisi d'une respectueuse frayeur à la seule vûë du Sanctuaire: *Pavete ad Sanctuarium meum. Lev. 26.* Et il veut qu'on n'y entre qu'avec une pureté tres parfaite, une singuliere modestie, une majestueuse gravité, une sainteté éminente: ce sont-là les dispositions nécessaires pour entrer dans le Sanctuaire. En faut-il moins pour monter à l'Autel? Ne faut-il même que celles-là en offrant le divin Sacrifice?

Suffira-t-il de lire précipitamment une suite de prieres, & de suivre presque par routine un certain ordre d'actions exterieures que le Prêtre même semble faire avec dégoût, quand il les fait avec si peu de dévotion, avec si peu de majesté? Suffira-t-il de ne rien omettre à l'Autel de tout ce qui est essentiel au sacrifice; & de négliger, d'avillir même aux yeux du public par une irreligieuse indécence tant de sacrées ceremonies? En un mot, de dire la Messe avec aussi peu de dévotion, & de respect que si on ne la croyoit pas?

Apprend, Israël, s'écrie le Prophete, quel est le comble de l'abomination: un Prêtre entre le vestibule & l'Autel, où

il ne devoit être pénétré que des sentimens de piété que le lieu saint inspire , ne s'occupe que de désirs seculiers , que de pensées profanes ; décrie par son immodestie sa Religion : & ne reveré pas plus le lieu saint que le profane. De quels termes se seroit servi le Prophete , comment se seroit-il exprimé , s'il avoit vû des Prêtres de la Loy nouvelle paroître à l'Autel , & tenir même entre leurs mains le Corps & le Sang adorable de JESUS-CHRIST , sous les apparences du Pain , avec aussi peu de respect , avec la même nonchalance qu'ils tiennent du pain commun & purement materiel ? S'il les eût vû ces Prêtres offrir ce divin Sacrifice avec tant d'indignité ; regarder une Messe comme une pratique journaliere , comme une occupation de bienséance ; oseroit-on le dire , comme un employ lucratif ; & se nourrir tous les jours de la chair & du Sang du divin Agneau sans cesser d'être moins irréligieux , moins profanes ?

La chose paroît incroyable , elle est vraie pourtant ; il est peu d'actions dans la vie civile dont un Prêtre indevot ne s'aquittât avec plus de soin , plus d'atten-

tion, avec plus de bienſéance qu'il ne s'acquitte de la plus ſainte, de la plus redoutable, de la plus importante fonction de ſon miniſtere.

JESUS-CHRIST prend la place du pain par la conſécration ; le changement eſt grand : un Prêtre en ſent-il une nouvelle dévotion accompagnée d'une ſainte frayeur ? En a-t-il un plus grand reſpect ? En fait-il les ſacrées cérémonies avec plus de religion ? La différence de l'objet eſt notable : en apperçoit-on quelque effet dans le Prêtre ? Il a JESUS-CHRIST réellement preſent ſous ſes yeux, s'en apperçoit-il luy-même, & s'il s'en apperçoit, peut-il n'être que médiocrement touché ?

Que de préceptes, que de pratiques ! & dans quel détail le Seigneur a-t-il daigné deſcendre pour les cérémonies qu'il vouloit qu'on gardât en offrant le Sacrifice de l'ancienne Loy ! A peine les Livres entiers de l'écriture ont-ils ſuffi pour en tracer les règles, & pour faire entendre ſur cela ſes ordres ? mais avec quelle ponctualité en exigeoit-il l'exécution ? S'il vous arrive, dit le Seigneur dans le Levitique, de ne pas obſerver toutes les

cerémonies prescrites , attendez-vous à voir fondre sur vous toutes les malédictions. *Venient super te omnes maledictiones ista.* Le nouveau Sacrifice est-il moins respectable que l'ancien ? Dieu a-t-il moins à cœur la célébrité de nos mysteres sacrés , que la solennité de ce qui n'en étoit qu'une simple figure ?

Nulla action , nulle cérémonie dans la Messe qui ne soit vénérable ; nulle qui ne doive être faite avec décence & avec gravité : signes de croix , élévations des mains , inclinations de tête , &c. tout y est saint , tout y est mystere ; pas un mot qui ne mérite toute nôtre attention , tout nôtre respect.

Quelle circonspection , quel culte religieux , quelle exactitude ne doit-on pas avoir pour tout ce qui appartient au divin Sacrifice ; rien n'y peut être négligé , rien n'y doit être omis sans crime. Un Prêtre qui ne se voit pas agir luy-même à l'Autel , un Prêtre qui ne semble dire la Messe que pour la décrier , que pour la deshonorer ; est-il excusable ? Et son empressement à sortir de l'Autel , fait-il honneur à la dignité de son ministère & à la sainteté de sa religion !

R iij

Un Néophyte trouve-t-il un nouveau motif de crédibilité dans la maniere si peu majestueuse, si peu dévote dont plusieurs Prêtres disent la Messe; & à leur voir distribuer au peuple le Corps de JESUS-CHRIST, souvent sans vénération & sans gravité, sans piété; un nouveau Converti sent-il à ce spectacle, croître sa foy, sent-il croître sa faim pour la Communion?

Je m'adresse à vous, ô Prêtres, qui méprisez mon Nom: *Ad vos ô Sacerdotes*, dit le Seigneur, & qui dites, quel est le mépris que nous avons fait de votre Nom! Vous avez été à plusieurs un sujet de scandale; & il ne tient pas à vous que l'alliance que j'ay faite avec Levi ne soit nulle; & que la table du Seigneur ne soit dans le mépris. Mais à quels terribles châtimens ne devez-vous pas vous attendre?

Quelle dignité plus éminente que celle du Sacerdoce Evangelique! quel ministère plus divin! quelle fonction plus respectable & plus sainte! C'est aux Prêtres à porter tous les jours aux pieds du trône de l'Agneau les soupirs, les vœux, les besoins, & les miseres des fidèles: le

Ciel ne s'ouvre & ne se ferme qu'à sa voix : Jesus-Christ obéit à sa parole ; à quel éminent degré de perfection n'engage pas un état si parfait ! quel malheur si ceux qui sont le sel de la terre , devoient insipides par le défaut de vertu ! & si les pierres du sanctuaire étoient des pierres de scandale ? Qu'il est à craindre que les habits sacerdotaux dont on habille le Prêtre après sa mort , ne luy servent pas d'ornement aux yeux de Dieu ! Et que ce Calice qu'il tient entre ses mains ne soit pas pour luy une pièce justificative ! Certainement un Prêtre indévot à l'Autel est un grand paradoxe à quiconque sçait ce que c'est que l'adorable sacrifice de la Messe.

On s'accoutume, dit-on , à faire ce qu'on fait souvent. Il est vray que la perfection des créatures étant si limitée , dès que la grace de la nouveauté est passée, on peut aisément se dégoûter d'elles ; la fréquentation cause tôt ou tard du mépris, en découvrant des imperfections jusques alors inconnues. Mais l'acte le plus auguste, & le plus respectable de la religion, mais le Sacrifice du Dieu vivant, dont un Dieu même est la victime ; mais le divin

ministère dont les Anges respectent, envie même, pour ainsi dire, la fonction, mais la présence réelle de Jesus-Christ entre nos mains, tout cela ne réveillera-t-il pas nôtre foy, ne nous inspirera-t-il pas un nouveau respect ? ne nous fera-t-il pas trouver chaque jour un nouveau goût dans celuy que les célestes intelligences souhaitent de voir de plus en plus ; & en nous découvrant tous les jours de nouvelles perfections dans ce divin objet, ne nous portera-t-il pas à en approcher chaque jour avec plus de frayeur & de révérence ?

VI.

La Messe est-elle de ces fortes d'actions dont le mérite se prene uniquement de celuy qui les fait ? Qu'y a-t-il dans la Religion qui soit plus digne de nôtre culte ? L'Autel vaut le Thabor, le Sauveur doit-il y être moins écouté, moins goûté, parce qu'il s'y transfigure plus souvent que sur la montagne ? Ceux qui ont l'honneur d'approcher plus souvent de la personne du Roy, s'accoutument-ils à luy faire la cour avec moins

de respect ? & l'honneur infini qu'a le Prêtre d'approcher tous les jours de la personne de Jesus-Christ sur l'Autel, l'avantage qu'il a d'offrir tous les jours le divin Sacrifice, sera-t-il jamais une raison d'excuser son dégoût, & son indévotion ?

Mais en sera-ce une plus recevable pour autoriser l'empressement scandaleux qu'on a de sortir de l'Autel, & la précipitation avec laquelle on dit la Messe, de dire qu'il faut avoir égard aux assistants; qu'une Messe un peu longue, c'est-à-dire, dite avec respect, avec dévotion, ennuye ceux qui l'entendent, & fait impatienter bien des gens? Mais depuis quand le peu de dévotion des mondains est-il devenu la règle & la mesure de la piété des Prêtres ?

Si tous les Ministres des Autels disoient la Messe avec la majesté & la religion que demande un si saint Sacrifice; la haute idée qu'auroit le peuple d'une si grande action, ne luy feroit jamais trouver le temps long. Ne s'étonneroit-on pas plutôt, comme faisoient les premiers Fidèles, comment un Prêtre peut sortir de l'Autel; comment des Chrétiens peu-

vent sans regret voir finir une Messe? Mais comme on ne voit rien à l'Autel qui réveille la foy, & qui inspire de la vénération : un Prêtre peu pénétré de la sainteté des sacrés mystères ; des airs peu respectueux, des ornemens souvent vils & dégoûtans ; des manieres irréligieuses ; on regarde la Messe comme une simple pratique de piété, ou tout au plus comme une pure cérémonie de religion, & nullement comme le divin Sacrifice. Sur cette fausse idée, sur cette habituelle indévotion qu'une foy languissante a fait naître, & que la multiplicité des exemples peu édifiants nourrit ; si un Prêtre moins insensible à la présence de Jesus-Christ, plein de sa Religion, offre avec moins de précipitation, c'est-à-dire, avec décence, & avec respect ce redoutable Sacrifice : l'indévotion des assistants souffre ; tant de foy à l'Autel déplaît.

A la vérité une longueur outrée & insipide, est reprehensible. Mais s'il y a une action dans la vie qu'il faille faire avec bienséance & avec gravité ; dont il faille observer avec ponctualité les moindres règles, s'il y en a une qu'il faille

faire avec une présence d'esprit, avec une piété extraordinaire, n'est-ce pas le divin Sacrifice de la Messe? Et pour tout cela une demi-heure; sera-ce un temps trop long à des gens sur tout à qui une séance de plusieurs heures aux spectacles, au jeu; une assiduité infinie à faire la cour aux grands; une servitude sèche, stérile dans un employ ingrat; enfin une oisiveté éternelle ne paroissent jamais trop longues?

Certainement il faut avoir, ce semble, une bien légère teinture de religion, une foy bien affoiblie, un dégoût bien sensible de Jesus-Christ même, quand on s'ennuye si-tôt, quand on trouve le temps si long avec Jesus-Christ. Que tous les Prêtres disent la Messe en Prêtres; c'est-à-dire, dans un véritable esprit de Sacrifice & de piété, de recueillement; & bien-tôt tout le peuple l'entendra en chrétien.

VII.

Si l'on montoit plus rarement, dit-on, à l'Autel, peut-être se hâteroit-on moins d'en descendre; c'est-à-dire, qu'on seroit

R vj

moins indigne , à ce qu'on croit , de dire la Messe certains jours , si on ne la disoit pas tous les jours. On peut rendre à Dieu , ajoûte-t-on , le même honneur par un amour vif & tendre , & par une humilité pleine de respect & de crainte. Sur ce principe on demande s'il est utile à tous les Prêtres qui vivent loin du crime & qui ont de la vertu , de celebrer tous les jours , ou si plusieurs d'entr'eux ne tireroient pas plus de fruit d'une conduite mêlée d'amour & d'humilité où l'une de ces vertus cederait quelquefois à l'autre ; & l'on conclut que ce dernier parti est le plus utile & le plus seur.

Il le seroit sans doute si cette humilité n'étoit point defectueuse , & si le bien dont elle nous prive en nous éloignant de l'Autel , pouvoit être remplacé par celui dont elle nous flatte par cet éloignement. Mais qu'il est à craindre qu'un amour propre déguisé ne nous jouë. Rien de plus subtil , rien de plus artificieux que l'amour propre quand il s'agit de nous ébloüir , & de nous tromper dans le discernement que nous avons à faire dans les voyes de Dieu.

On a de la religion , & l'on comprend

quelle perfection, quelle innocence demande indispensablement de tous ceux qui montent à l'Autel la célébration des saints Mysteres. Quelle pureté de cœur ! quelle mortification des sens ! quelle défiance de ses propres desirs ! quelle vigilance ! quel recueillement ! quelle retenüe ! Mais pour cela que de penibles combats ! & que ne coûtent pas les victoires ? On a beau dire : tout l'homme est effrayé ; & l'amour propre profitant habilement de cette consternation, a recours au spécieux prétexte d'humilité ; & à la faveur de ce faux jour de dévotion nous rassure en nous débarrassant de cette multiplicité de devoirs qui nous paroissent incommodes.

On conclut de ne pas monter si souvent à l'Autel ; mais c'est toujourns pour demeurer plus tranquillement & plus long-temps chez soy. Ces intervalles d'humilité, qu'on peut appeller des suspensions de dévotion, laissent à l'amour propre le temps de respirer ; on ne se sent plus si gêné, la vigilance, la contention ont le loisir de se relâcher, & toutes les passions sont au large. On se défie d'autant moins de la ruse que le prétexte est plus spécieux. Indignité, frayeur religieuse, respect mal entendu,

quels motifs plus plausibles ! Mais à force de s'éloigner de l'Autel ; s'approche-t-on beaucoup de Jesus-Christ ? s'apperçoit-on que ceux qui disent la Messe plus rarement , soient plus dévots , soient moins indignes de la dire ! Les Prêtres les plus vertueux exprimentent le contraire. Un saint Charles Borromée , un saint François de Sales , un saint Philippe de Neri , un saint Ignace , un saint Xavier n'ont pas crû que rien pût nous dédomager de la perte qu'on fait en passant un seul jour sans offrir le divin sacrifice ; ces grands Saints cependant n'ignoroient pas le fonds d'indignité qui se trouve dans les plus saints Prêtres , ni le mérite d'une respectueuse humilité.

C'étoit certainement par le motif de cette vertu que saint Pierre ne vouloit pas souffrir que le Sauveur du monde lui lavât les pieds. Cette humilité cependant eût été bien pernicieuse à cet Apôtre, si sous ce prétexte d'indignité & de respect il se fût éloigné. Nul acte , nulle vertu des hommes qui puisse jamais approcher du mérite & de la dignité de ce que Jesus-Christ fait par lui-même ; que peut-on faire qui soit d'un pareil prix ?

Mais ne peut-on pas rendre à Dieu le

même honneur par un amour vif & tendre, & par une humilité pleine de crainte & de respect? Sans doute, quand il ne s'agit que d'un fruit, pour ainsi dire, qui naît dans nôtre fonds: mais quelle proportion entre l'honneur que nous pouvons rendre à Dieu par toutes les actions les plus parfaites, & celui que Jesus-Christ rend à son Pere chaque fois qu'il s'immole sur nos Autels! S'il ne s'agissoit icy que d'un acte de charité, peut-être pourroit-on trouver un acte d'humilité si parfait que sans que Dieu perdît rien de ses droits, l'un pourroit prendre la place de l'autre; mais il s'agit de la gloire infinie que Dieu reçoit par le divin Sacrifice: & l'on veut qu'un acte d'humilité que fait un Prêtre en s'interdisant par respect la célébration des sacrés Mysteres fasse autant d'honneur à Dieu que l'immolation du Corps & du Sang adorable de Jesus-Christ, qu'un amour vif & tendre porte un saint Prêtre de faire chaque jour sur l'Autel.

On sent la disproportion infinie entre ces termes: que ne conclut-on donc, que sous quelque prétexte qu'on s'éloigne de l'Autel, on prive le Seigneur d'une gloire, & soy-même d'un bien que nul acte de vertu ne scauroit compenser.

VIII.

Mais est-ce bien par religion qu'on monte rarement à l'Autel ? qu'il est à craindre que cette apparence d'humilité , que ce respect mal entendu ne soient qu'un voile dont on se couvre & dont nôtre indévotion même se fait honneur.

Un respect sincerement religieux , une affectueuse & une profonde vénération pour nos divins Mysteres , bien loin de nous éloigner de l'Autel , nous en rapproche par la sainte disposition où nous met cette crainte respectueuse d'y monter avec moins d'indignité.

On craint par l'amour sincere & par le respect qu'on a pour Jesus-Christ d'offrir indignement le divin Sacrifice : à quelle pureté de mœurs , à quelle circonspection , à quelle réforme ne porte pas une si religieuse appréhension ! On s'éloigne du commerce du monde , on mortifie & l'esprit & le cœur , on fuit tout ce qui peut souiller des mains sacrées : on ne quitte pas l'Autel, mais on se quitte soy-même ; à quoi rien ne contribuë tant que le Sacrifice même , & voilà le fruit le plus utile que puis-

se produire ce religieux respect.

Quelle erreur, disoit saint Chrysostome, de se faire un mérite par une fausse idée de respect, de l'intervalle, & de l'espace de tems qu'on met entre une Communion & l'autre; au lieu de travailler à acquérir cette régularité, cette innocence si nécessaire pour bien communier! *Non munditiam animi, sed intervalla temporis longioris meritum putantes.* Si l'on respecte le Sacrement de Jesus-Christ autant qu'il est respectable, & autant qu'on veut paroître le respecter, rien ne doit être plus douloureux, plus sensible que d'être privé de la divine table où l'on est invité: *Unus sit vobis dolor hac esca privari:* plus on a de religion, plus doit-on ressentir l'éloignement de l'Autel.

Le Sacerdoce donne le pouvoir d'y monter tous les jours; mais il impose la nécessité de mener une vie chaque jour plus parfaite. Le crime énorme des enfans du Prêtre Heli, pour lequel ils furent réprouvés, étoit de détourner les gens du sacrifice: *peccatum grande nimis, quia retraherant homines à sacrificiis Domini.*

On sent, on convient même que ce respect d'un esprit mondain, que ces rejections

des passions, que ces retours éternels d'amour propre & d'orgueil, que ces intervalles de mollesse & de cupidité, que ce commerce avec le monde éloignent du Sacrifice : doit-on les regarder avec indifférence, & de sang froid ? Un Prêtre doit être moins homme dès lors qu'il est Prêtre; son caractère si respectable aux Anges mêmes exige qu'il soit saint.

Pour avoir conversé quelques momens avec un Ange dans le Sanctuaire, Zacharie en perd l'usage de la langue, & paroît tout changé. Quel effet ne doit pas produire dans un Prêtre la présence réelle de Jesus-Christ sur l'Autel, & entre ses mains ? Après avoir parlé de si près à Jesus-Christ, doit-il trouver du goût dans les entretiens avec les hommes ? & ne devoit-on pas dire d'un Prêtre qui vient de dire la Messe ce qu'on disoit de Zacharie : *Et cognoverunt quod visionem vidisset in templo.* On connoît bien d'auprès de qui ce Prêtre sort ; & quelle vision il a eu.

De la Priere Vocale.

I.

Nul acte de Religion plus commun, ni